

Paul Éluard, le surréalisme et la Résistance

Enfance, adolescence, premiers poèmes

Né à Saint-Denis le 14 décembre 1895, Eugène-Émile-Paul Grindel se fera connaître sous le pseudonyme de Paul Éluard. Il empruntera ce nom à sa grand-mère maternelle. Son père, d'abord comptable, devient marchand de biens vers 1900 et ses affaires immobilières connaissent rapidement du succès, sans que cela ne le détourne de ses convictions socialistes. S. A. Rhodes transmet dans *Candles for Isis* ces paroles de Paul Éluard : « Je suis né chez des gens simples, des ouvriers ou plutôt des petits bourgeois. » Quel est le décor de l'enfance du poète ? Au début des années 1900, la ville de Saint-Denis donne encore directement sur la campagne d'Île-de-France, les champs, la forêt de Gonesse. La nature est encore presque intacte. Déjà pourtant on y construit beaucoup de maisons. Le père de Paul Éluard achète donc des champs au nord de la ville, les partage en lots et les vend. Il amasse ainsi rapidement de grosses sommes d'argent. Sa mère ouvre un atelier de couture qui fait vivre plusieurs ouvrières. Les Grindel disposeront bientôt de domestiques, et même d'un chauffeur. On ne peut pas dire que Paul Éluard est né dans la pauvreté.

C'est un bon élève, intelligent, intéressé par le savoir. En famille, on lui demande souvent de réciter des poèmes, « Le Corbeau et le Renard », ou « Le Laboureur et ses enfants » par exemple. À ce propos il écrira : « Comme j'étais encore loin de posséder ce fin talent de la diction des vers que chacun m'accorde aujourd'hui, je terminais bêtement et sans contentement, je terminais vite, pour terminer, pour qu'on me fiche la paix avec toutes ces paroles à la queue leu leu pour bons élèves bien sages et légèrement non pensants. » Et

dans *Poésie ininterrompue*, on lit encore ces vers à propos de l'enfance :

*Chaque jour les miens me fêtaient
Mais je n'étais à la mesure
Ni de moi-même ni des grands
Je n'avais pour but que l'enfance*

*Dans les méandres de ma chambre
Fermée aux jeux de l'impatience
Je ne rêvais que de fenêtres*

*Et je riais et je criais
À faire fondre le soleil
Mais je pleurais à faire rire
De mon chagrin la terre entière¹*

Il semble cependant que le jeune Éluard ne soit pas très heureux dans son milieu, et qu'il n'ait pas encore découvert l'exutoire que deviendra pour lui la poésie qui métamorphose l'univers. Ses parents décident d'habiter à Paris en 1908. En août 1911, Paul Éluard est envoyé en Angleterre, à Southampton. Il y tombe amoureux d'une jeune fille, et écrit ses premiers vers, qu'il reniera. Il détruira en effet ses *Premiers poèmes 1913*², illustrés par Ciolkowski. **Très tôt donc Éluard aime que s'instaure un dialogue entre ses poèmes et le dessin ou la peinture.** Mais sa mère rêve qu'il devienne clerc de notaire, et son père qu'il travaille avec lui pour reprendre plus tard l'entreprise familiale. En juillet 1912 il se trouve à Glion, quand il est atteint par une hémoptysie due à une lésion tuberculeuse. On décide de l'envoyer au sanatorium de Clavadel, à 1 685 mètres d'altitude. Il y restera

1. *Poésie ininterrompue*, 1953, *Ailleurs et partout*, O.C., t. II, p. 666.

2. Il ne faut pas confondre ces *Premiers poèmes 1913* avec un choix de poèmes que fera Éluard lui-même, et qui porte pour titre *Premiers poèmes (1913-1918)*. Plusieurs poèmes y sont inspirés par Gala qu'il rencontre un peu plus tard.

pendant plus d'un an. À Glion et à Clavadel, il profite du repos forcé pour écrire des poèmes, notamment à propos de Chillon, prison d'État faisant face au lac Léman :

*Chillon, le vieux manoir, sommeillant dans l'eau claire
Et sur le lac d'azur mettant sa note sombre,
Le profil de ses tours se dessinait dans l'ombre
Éveillant en moi une idée téméraire. [...]*

Il rencontre alors Hélène Dimitrovnie Diakonova. Depuis 1908, on la surnomme Gala. Elle a 19 ans, il en a 17. Ce sera sa première épouse, une femme qui comptera beaucoup pour lui, et pour sa poésie. C'est le 1^{er} décembre 1914 que la « Nouvelle édition française Eymard et Compagnie » fera paraître à compte d'auteur ses *Premiers poèmes* sous son nom Paul-Eugène Grindel.

Gala

Hélène Dilitrovnie Diakonova souffre d'une maladie semblable à celle d'Éluard et se fait soigner elle aussi à Clavadel. Dali affirmera plus tard qu'elle s'y trouvait pour guérir de troubles psychiques. Fille d'un avocat moscovite, Gala est cultivée et intelligente. Elle parle le français dans un sanatorium où il n'y a pas de Français, ce qui facilite le rapprochement entre les deux adolescents. Elle connaît les poètes contemporains, les symbolistes russes.

D'abord distante, elle accepte de visiter Clavadel et de dîner régulièrement avec Paul. Ils se reposent l'un à côté de l'autre au soleil et échangent de petits mots, des dessins. Sur un dessin qui le représente, Éluard écrit : « Je suis votre disciple. » Elle a apporté avec elle des anthologies et lui apprend l'histoire de la poésie française. Paul tombe amoureux d'elle. Gala n'est pas indifférente. En novembre 1913, le futur Éluard travaille à un nouveau recueil de poèmes : *Dialogue des inutiles*, qui

paraîtra aux éditions *œuvres nouvelles* en 1914. Ce sont 14 poèmes dont l'écriture a été parfois influencée par le poète Paul Fort. Sa poésie a déjà évolué, car alors que les *Premiers poèmes* reprenaient des formes classiques, ce recueil plus original est écrit en prose, et sous forme de dialogue.

La guerre

Ses parents louent pour le jeune poète une villa à Montmorency, et c'est là qu'il échange des lettres avec Gala, qu'il ne parvient pas à oublier. Quand le conflit éclate, **Paul-Eugène Grindel choisit le pseudonyme de Paul Éluard**, utilisant le nom de sa grand-mère maternelle. Jusqu'à la fin de 1916, il passera la plus grande partie de son temps dans des hôpitaux, soit comme malade, soit comme infirmier. La poésie lui permet près du front d'oublier les horreurs de la guerre :

*Travaille-tout,
Creuse des trous
Pour des squelettes de rien du tout¹.*

Gala annonce son arrivée à Paris le 16 septembre 1916. Elle est enfin là, après un long voyage et ce que le poète a imaginé dans un texte des *Premiers poèmes* devient réalité :

*La petite chérie arrive à Paris.
Paris fait du bruit. Paris fait du bruit*

*La petite chérie traverse la rue.
Le bruit tombe en pluie. Le bruit tombe en pluie*

*La petite chérie est sur le trottoir
Où de gros messieurs cossus et tout noirs*

Empêchent son cœur de faire trop de bruit.

1. *Le Devoir* (1916), *O.C.*, t. I, p. 14.

C'est au cours d'une permission qu'**il l'épouse le 21 février 1917**. Le 10 mai 1918 naît à Bray-sur-Leu, où Gala vit chez une tante de Paul Éluard, leur fille Cécile. Il peut régulièrement venir les voir. Éluard devient pacifiste et en juillet sont publiés les *Poèmes pour la paix*. Jean Paulhan, qui édite alors la revue le *Spectateur*, cherche à le rencontrer.

Une nouvelle ère de la littérature

Avec la fin la guerre, la mort de Guillaume Apollinaire, poète qui fait inévitablement figure aujourd'hui de transition entre tradition et modernité, débute une nouvelle période de la littérature et de l'art.

Au beau milieu de la guerre, en 1916, Tristan Tzara, Hugo Ball, le peintre roumain Marcel Janco, Richard Huelsenbeck, Jean Arp ont fondé le **mouvement Dada** à Zurich. Tzara préconise de manière provocatrice, assez violente et nihiliste, des formes de littérature et d'art tournant le dos au passé, à ce monde qui a conduit à l'horreur d'une guerre capable d'enflammer toute la planète. Il est connu à Paris, alors qu'au même moment **Man Ray**, Francis Picabia, Marcel Duchamp et Walter Arensberg proposent au public des œuvres qui rompent elles aussi clairement avec la tradition. À Paris, les revues *Sic* de Pierre Albert-Birot et *Nord-Sud* de Reverdy, publient les poèmes d'André Breton, Louis Aragon, Philippe Soupault, Théodore Fraenkel. Ces derniers fonderont la revue *Littérature*. Quand Picabia reviendra en France, bientôt suivi par Tzara, Max Ernst, Arp et Man Ray, les différentes mouvances du mouvement Dada pourront s'unir. C'est en 1919 qu'Éluard est présenté par Jean Paulhan aux poètes de la revue *Littérature*. Il devient rapidement un poète incontournable de ce mouvement et fonde en 1920 sa propre revue : *Proverbe*. C'est dès cette époque qu'avec Jean

Paulhan **Éluard s'intéresse aux créations de vocabulaire et aux transformations de mots** qui caractériseront l'écriture surréaliste. Il a rencontré André Breton à la représentation de *Couleur du temps* d'Apollinaire le 24 novembre 1918¹. La préface paraît dans le n° 5 de la revue *Littérature*. C'est une réponse à Tzara préconisant une démarche nihiliste pratiquant sans cesse l'ironie. Éluard, restant fidèle à celui qu'il a toujours été jusque-là, revendique la pureté : « **Essayons, c'est difficile, de rester absolument purs.** [...] Et le langage déplaisant qui suffit aux bavards, langage aussi mort que les couronnes à nos fronts semblables, réduisons-le, transformons-le en un langage charmant, véritable, de commun échange entre nous². »

En 1922, le mouvement dada perd de son importance et Breton propose de fonder un mouvement plus vaste. **Éluard fait paraître *Malheurs des immortels et Répétitions*. Ce dernier recueil est illustré par Max Ernst, qui a créé une véritable connivence entre les poèmes et ses collages.** Le groupe dada traverse des turbulences, – de même que le couple Paul-Gala, Gala affichant une liaison avec Max Ernst. Tous deux divorceront en 1926.

L'année 1924 est une année difficile. Éluard s'embarque pour un voyage autour du monde. En même temps paraît *Mourir de ne pas mourir*, qui fait figure de testament. A-t-il pensé au suicide ? Il séjourne longuement à Tahiti, puis se rend aux îles Cook, en Nouvelle-Zélande, en Australie, aux îles Célèbes, à Java, à Sumatra, à Ceylan. Gala va le retrouver avec Max Ernst à Saïgon en août. Éluard rentre peu après à Paris. Il a un peu changé, et écrit : « Tout jeune, j'ai ouvert mes bras à la pureté. Ce ne fut qu'un battement d'ailes au ciel

1. Breton fait allusion à cette rencontre dans *Nadja*.

2. *Littérature*, n° 5, p. 15.

de mon éternité, qu'un battement de cœur amoureux qui bat dans les poitrines conquises. Je ne pouvais plus tomber.»

L'aventure surréaliste

Alors qu'il était absent, les transfuges de Dada se sont retrouvés dans le groupe surréaliste, et **André Breton a publié son premier *Manifeste du surréalisme*** de l'adjectif «surréaliste» inventé par Apollinaire. Le bureau des recherches surréalistes est ouvert rue de Grenelle. **Éluard intègre le mouvement** dès son retour. Anatole France meurt, les surréalistes en profitent pour vilipender son art, qu'ils considèrent comme vieilli dans un pamphlet collectif intitulé *Un cadavre*, signé par Aragon, Breton, Delteil, Drieu La Rochelle, Éluard et Soupault. La revue *La Révolution surréaliste* est fondée. Éluard signe la préface de son tout premier numéro.

En 1925, Éluard fait paraître un chef-d'œuvre, *Capitale de la douleur* (qui devait s'appeler *L'Art d'être malheureux*). Ce recueil publié chez Gallimard fait de lui l'un des meilleurs poètes de sa génération. Il écrit pour Picasso, Paul Klee, André Masson. Il accorde toujours autant d'importance à des peintres comme Picasso ou Max Ernst, dont il possède plus de trente tableaux, à d'anciens dadaïstes comme Chirico, Picabia, Arp, ou de plus récents comme Tanguy, Miro, Dali ou Dominguez. Éluard crée lui-même des collages ainsi que des dessins aux crayons de couleur, ne travaille plus à l'agence immobilière de son père, mais achète et revend des œuvres d'art. Il fréquente les salles des ventes de nombreux pays.

L'oppression française au Maroc et l'éventualité d'une guerre coloniale poussent certains surréalistes à se rapprocher des communistes, plus particulièrement du groupe de la revue *Clarté*, fondé par Henri Barbusse en 1919. **Éluard**

s'inscrit au parti communiste en septembre 1926, Aragon le 3 janvier 1927. Les suivent Breton, Péret, Pierre Unik. En avril, ces derniers s'adressent aux surréalistes non communistes, puis aux communistes, dans *Au grand Jour* (le *Manifeste des cinq*). Ils excluent Soupault et Artaud du groupe. **L'adhésion au communisme est totale pour Aragon et Éluard, mais Breton et Péret veulent que l'on reconnaisse au surréalisme une importance égale à celle du communisme.** Des tensions politiques vont peu à peu voir le jour au sein du groupe. Breton se revendiquera surréaliste, Aragon hésitant mais communiste, Éluard hésitant mais surréaliste. Queneau, Prévert et Jacques Baron intègrent le groupe. L'année 1929 est riche en rebondissements pour le groupe surréaliste : Desnos, Prévert, Queneau quittent le groupe. Dalí, Bunuel, Georges Hugnet, **René Char** et Georges Sadoul y entrent au contraire.

Gala part avec Dalí, et Éluard rencontre Maria Benz, surnommée **Nusch, qu'il épousera** en 1934 et qui vivra auprès de lui pendant 17 ans. Née en 1906, elle est actrice mais vit pauvrement. Man Ray la photographia souvent. Picasso en fit un modèle pour plusieurs de ses tableaux.

Breton est considéré comme le chef de file du mouvement surréaliste et publie le *Second Manifeste du surréalisme*. À la revue *La Révolution surréaliste* succède *Le Surréalisme au service de la Révolution*. **Man Ray photographie en 1930 le groupe.** On y voit Paul Éluard, Arp, Crevel, Breton, Tanguy, Dalí, Tzara, Man Ray lui-même et Max Ernst. Éluard publie *Ralentir travaux*, en collaboration avec Char et Breton, *À toute épreuve* et *L'immaculée Conception*, poèmes en prose écrits cette fois avec André Breton.

À la fin du mois d'août 1932, Crevel, Breton et Éluard envisagent de se rendre au congrès d'Amsterdam contre la guerre